

# Exposé

**Thème : 1ère Partie d'une vie de Boy  
De Ferdinand Oyono**

## Présenté par

- ✓ Nogaye DIENG
- ✓ Khady CISSE
- ✓ Pape Omar DIOUF
- ✓ Valentin MENDY

## PLAN

Introduction  
I- Biobibliographie  
A- Biographie  
B- Bibliographie  
II- Résumé de la partie  
III- Etude thématique  
1- L'exploitation du noir par le blanc  
2- La ségrégation raciale  
3- La beauté  
IV- Etude des personnages  
A- Le héros  
B- Les personnages principaux  
C- Les personnages secondaires  
Conclusion

**GROUPE SCOLAIRE DAVID DIOP MENDES**  
**CLASSE : 1ère L2 B**  
**Professeur Monsieur DIENG**  
**Année scolaire 2016 – 2017**

### **Introduction**

L'œuvre romanesque de Ferdinand Oyono « une vie de boy » est une œuvre de la littérature

négro-africaine parue en 1956. Cette œuvre nous relate la vie d'un jeune nègre du nom de Toundi Ondoua pendant la colonisation. Ce roman dénonce l'injustice des Blancs à l'égard des Noirs.

## **I- Biobibliographie de l'auteur**

### **A- Biographie de l'auteur**

Né en 1929 à EBOLOWA dans la province du Sud au Cameroun, Ferdinand Oyono poursuit au lycée de Provins en France des études commencées au lycée de Yaoundé. Il réussit des études supérieures de droit à la SAR BONE avant d'entre à l'Ecole National d'Administration (ENA) de Paris en section diplomatique. Il débute en 1959 une brillante carrière de haut fonctionnaire avant de devenir ambassadeur du Cameroun dans divers pays (à New York, en Algérie, en Lybie, en Grande Bretagne et en Scandinavie). A partir de 1987 il participe à de nombreux gouvernements de son pays et assure la charge de différents ministres comme les Affaires Etrangères et la Culture. Catholique convaincu chrétien pratiquant, mariées et père de nombreux enfants biologiques et spirituels. Décédé le 10 juin 2010 à Yaoundé. Il a été diplomate remarqué et remarquable. Une carrière riche et pleine qui l'a conduit de Bruxelles à Vienne en passant par le Liberia, les Etats-Unis, etc.... Sur le plan interne, Ferdinand Léopold Oyono ne s'est pas contenté de son rôle de technocrate. Ecrivain politique engagé à l'époque coloniale, le diplomate est assis militant.

### **B- Bibliographie**

A la fin des années 50, Ferdinand Oyono publie en langue française trois romans qui ont trait à la vie quotidienne en Afrique à l'époque coloniale. Ces trois romans sont :

- Une vie de boy publié en 1956
- Le vieux nègre et la médaille publié en 1956
- Chemin d'Europe publié en 1960

## **II- Résumé de la partie**

Le narrateur raconte que, lors de l'agonie d'un compatriote, il a découvert dans le sac du mourant le journal de Toundi (par cette fiction le romancier prend ses distances). C'est donc ce journal qui est livré au lecteur : il est contenu dans deux cahiers.

Premier cahier : Toundi, frappé par son père, s'estime victime d'injustice et s'enfuit. Il rejoint la Mission catholique, avec l'accord de sa mère, fervente catholique, qui pense qu'il a bien fait de quitter un père qui ne l'aime pas comme un père devrait aimer son fils. Il en devient le pensionnaire, aimé et protégé par le père Gilbert, dont il est le favori et qu'il admire, ainsi, d'ailleurs, à ce moment que tous les Blancs.

Malheureusement, le père Gilbert meurt d'un accident de moto. Joseph Toundi est confié au père Vandermayer, homme violent, colérique, qui s'en débarrasse en le confiant comme "boy" au commandant.

Brimades et cruautés se succèdent chez le nouveau maître : coups de pied, propos méprisants. Avec lui, Toundi découvre le monde des Européens, qui trompent comme ils peuvent leur ennui (Gosier d'Oiseau, le commissaire, et ses rafles, ses bastonnades de prévenus ; Janopoulos, le Grec, arrivé sans un sou, qui a édifié une énorme fortune ; l'ingénieur agricole, qui a pour maîtresse sa cuisinière noire, Sophie, mais cache honteusement cette liaison ; Moreau, le régisseur des prisons, qui fouette, torture sous le prétexte d'interroger).

Toundi est de moins en moins admiratif. Toutefois, l'arrivée de la femme du commandant, Suzy, relance son enthousiasme initial : il est fasciné par la beauté de

"madame", il en tombe amoureux, se réjouit de passer les journées à ses côtés, d'autant qu'elle tranche sur les autres femmes du petit groupe.

Mais, alors que Suzy semblait étrangère aux préjugés racistes de ses compatriotes, elle se laisse gagner par l'ambiance. La liaison adultère qu'elle noue avec M. Moreau favorise peut-être une telle évolution. Se sentant observée par les domestiques, et, en particulier par Toundi, elle finit par les détester (en partie parce qu'elle a honte).

Deuxième cahier. Le commandant apprend son infortune : il a trouvé sur le canapé le briquet de son rival et il a entendu les "Nègres" l'appeler "ngovina ya ngal à ves zut bisalak a be meuta", c'est-à-dire "le commandant dont la femme écarte les jambes dans les rigoles et dans les voitures". Il en veut tout particulièrement à Toundi qui, selon lui, a servi d'intermédiaire et, surtout, a été le principal témoin.

Or, Sophie, la maîtresse de l'ingénieur agricole, s'est enfuie avec le salaire des manœuvres. Toundi, qui passe pour son amant, est soupçonné de complicité. Il est arrêté, conduit au poste de police au camp des gardes, battu et torturé, victime de graves sévices (une terrible corvée d'eau en particulier). M. Moreau semble désireux de supprimer un témoin gênant. L'état de Toundi est tel qu'il faut se résoudre à l'hospitaliser. L'infirmier, qui vient le voir, se révèle être de son côté, lui donne cent francs et l'aide à s'enfuir. Toundi se réfugie en Guinée espagnole.

Mais le premier chapitre (où il fut découvert moribond, avant qu'on ne trouve son journal dans son baluchon) nous a appris que ce fut pour y mourir.

### III- Etude thématique

1 – L'exploitation du noir par le blanc Le récit de situation d'importance variée met en relief l'exploitation sournoise dont les noirs sont l'objet. En servant comme boy à la mission catholique Dagan, Toundi ne bénéficie d'aucune compensation financière en dehors du gîte, du couvert et de quelques chemises usagées : « Je ne gagne pas d'argent. De temps en temps, le prêtre me fait cadeau d'une vieille chemise ou d'un vieux pantalon. » Même en travaillant plus tard à la résidence, il espère fonder un foyer à cause de la modicité de sa rétribution. « Peut-être, Madame, ni ma femme, ni mes enfants ne pourront jamais manger ni s'habiller comme Madame ou comme les petits blancs ». Si « le chien du roi est le roi des chiens » et qu'il se trouve voué à la misère, il est aisé d'imaginer la situation salariale des autres boys de blancs. Sophie la bonne à tout faire de l'ingénieur Magnol ne tire aucun avantage de sa sujétion à un homme faux, hypocrite, de surcroît possessif et jaloux. En prétextant faire respecter les lois de l'Eglise, le Père Vendermayer arrache les femmes à leur mari polygame, les fait vivre dans la Sixa et les y fait travailler durement. « Si elles savaient ce qui les attendent ici, » dit Toundi, « elles seraient restées avec leur mari » A cette vie de travail très mal payé s'ajoutent les mauvais traitements, les coups de pied, la bastonnade pour des Nègres de véritables esclaves. L'exploitation s'étend à l'arrière-pays de Dagan transformé en grenier pour la colonie blanche. Elle se traduit des prébendes, des gratifications, indiqués d'avance que le commandant, le docteur, le régisseur de la prison touchent auprès des indigènes lors des tournées : « Dans l'après-midi, le chef vint présenter lui-même les poulets, les chèvres, la corbeille d'œufs et les papayes qu'il entendait sacrifier aux blancs. » Elle devint aussi vol et rançonnement en certaines circonstances, telles que les obsèques d'un prisonnier dont la cérémonie sommaire d'enterrement se termine par des quêtes injustifiées, surtout la quête M. Moreau : « M. Moreau présenta son casque aux fidèles. Chacun y jettera quelques choses en plus de ce qu'il avait prévu pour le dernier commandement de l'Eglise. Les blancs ramasseront l'argent. On a l'impression qu'ils multiplient les moyens de récupérer le peu d'argent qu'ils nous paient. » Son aspect le plus pernicieux concerne l'assujettissement mental, physique qui commande le sacrifice et le don de soi ou de ses proches pour des causes

prétendues patriotiques. C'est ainsi que le chef des Yanyans a perdu son frère et ses deux fils dans les guerres entre blancs.

## **2- La ségrégation raciale**

Mais une facette de la colonisation se trouve abondamment peinte dans le thème de la ségrégation raciale qui se traduit par l'intolérance, refus du droit à la différence et surtout par l'idée d'une hiérarchie des races. Ces dispositions d'esprit engendrent le rejet de l'autre au nom de la supériorité raciale. Des lors, les communautés en présence se ferment à tout échanges entre elles et ne se connaissent pas vraiment. Ceux qui nourrissent le sentiment de supériorité par rapport à d'autres les assujettissent par tous les moyens, surtout par la répression et la violence. Ils fondent leur attitude sur l'état d'évolution des autres dont ils perçoivent la civilisation sous un jour délibérément pessimiste. Dans une vie de boy, les Blancs et les Noirs s'excluent, se méprisent et se détestent réciproquement ; cependant, la domination des uns par les autres exprime assez éloquemment à la différence de leur évolution technologique. Ainsi avons-nous dans un racisme officiel, déclaré et un racisme sournois, contenu et caché. Les deux s'alimentent à la même source de préjugés. Au demeurant, la ségrégation raciale dans l'ouvrage commence par la ségrégation des espaces vitaux, distincts et fortement contrastés, alloués tacitement à chaque communauté au sein même du grand creuset Dangan. Mais de façon circonstancielle, lorsque un espace qui les accueille tous en même temps est réduit, chaque communauté s'astreint à demeurer dans les limites du territoire ou improvisé ou prévu pour elle. Le plan d'occupation de l'Eglise illustre bien cette analyse. « Dans l'Eglise Saint Pierre de Dangan, les Blancs ont leurs places dans le transept, à côté de l'autel. C'est qu'ils suivent la messe, confortablement assis dans des fauteuils de rotin recouvert de coussins velours. Hommes et femmes se coudoient. [...] La nef de l'Eglise, divisée en deux rangés, est uniquement réservée au Noirs. Là, assis sur des troncs d'arbres en de Blancs, ils sont étroitement surveillés par des catéchistes qui font les cent pas dans l'allée centrale qui sépare hommes et femmes. »

En tenant salon autour du commandant et de madame la colonie européenne ouvre son cœur sur le Nègre et en donne des perceptions variées mais jamais positives. Elles se résument toutes en cette phrase de Madame Salvain : « A part les petit Nègres que forme Jacques, tous les autre ne méritent pas qu'on s'intéresse à eux. C'est paresseux, voleur, menteur... » Un des défauts des Nègres, c'est de boire au-delà de l'imaginable. Ils entretiennent à côté de ce vice, la saleté, l'absence de la moralité : « Tous les matins » dit Mme Salvain, « c'est d'abord l'odeur d'alcool et de crasse qui me parvient à la véranda. C'est ce qui m'annonce que mon boy est là ». Le Nègre n'est d'autre qu'un « enfant ou un couillon ».une telle engeance ne peut appartenir au règne humain. Fernand le désinfecteur de Dangan, le clame haut : « Vous leur racontez qu'ils sont des hommes comme cela!... » C'est pourquoi, il paraît inconcevable que ces gens de race inférieure participent au gouvernement à Paris. Il faut un coup d'état pour purifier la république souillée de la sorte. Même en passant sous silence les images négatives du pays et du climat, on ne saurait clore cette étude de la perception du Nègre par le Blanc sans évoquer la grande injure que le commandant fait à la race en disant : « Quand on a des Nègres, il faudrait que toutes les issues soient toujours largement ouverte ».

## **3- La beauté**

Suzy, la femme du commandant a une excellente beauté comme le dit Joseph : « ...qu'elle est belle ». Sa beauté suscite des sentiments d'admiration. Ainsi Toundi disait : « Mon bonheur n'a pas de jour, mon bonheur n'a pas de nuit. Je n'en avais pas conscience, il s'est révélé à mon être. Je le chanterai dans ma flute, je le chanterai au bord des marigots, mais aucune parole ne saura le traduire. J'ai serré la main de ma reine. J'ai senti que je vivais. Désormais ma main est sacrée, elle ne connaîtra plus les basses régions de mon corps. Ma main appartient à ma reine aux cheveux couleur d'ébène, aux yeux d'antilope, à la blanche comme

l'ivoire. Un frisson a parcouru mon corps au contact de sa petite main moite. Elle a tressailli comme une fleur dansant dans le vent. C'était ma vie qui mêlait à la sienne au contact de sa main. Son sourire est rafraichissant comme une source. Son regard est tiède comme un rayon de soleil couchant [...] »

#### **IV- Etude des personnages**

L'univers de l'œuvre renferme un grand nombre de personnages aux fonctions et aux relations diverses. De la page 51 à la page 93, ceux autour desquels se cristallisent les actions sont comme les porteurs des thèmes, on peut les appeler des personnages thématiques ou principaux. Les autres, dont les rôles sont limités s'appellent des personnages secondaires.

##### **A- Le héros**

Toundi apparaît dès le début de l'œuvre un garçon intelligent qui prend sa destinée en main en refusant de se soumettre à un châtement qui lui semble injustifié. La preuve de cette intelligence est d'autant plus palpable qu'il apprend vite à lire et à écrire. Fin observateur de sa société, il en montre les différents aspects où lui-même se trouve impliqué. Reconnaisant envers ses patrons pour leurs bienfaits il les vénère franchement, les idolâtres. Cette disposition le fait lyrique vis-à-vis de Madame. Mais l'idolâtre s'estompe, fait face aux mépris, à l'indifférence avec la découverte l'incirconcision du commandant et de l'infidélité de Madame. Dès lors, il devient maladroit dans ses faits et gestes et attire davantage la haine de sa patronne. Courageux, et stoïque il accepte les pires souffrances sans gémir mais sa naïveté et son entêtement à croire à la vertu de l'innocence le perdront malgré les sages conseils de Kalisia, un esprit perspicace, avisé et pragmatique.

##### **B- Les personnages principaux**

**Père Gilbert**, homme blanc aux cheveux semblable à la barbe de maïs, il s'habille généralement d'une robe de femme. Prêtre, c'est qui apprend à Toundi à lire et à écrire et il était considéré comme le deuxième père de Toundi. Il était aimé par tous les indigènes de la paroisse. Il est mort suite à un accident par une d'un fromager géant sur la route de Dangan.

**Le père vendermayer**, est brutal, avide d'argent, soupçonneux, injuste et méprisant pour le Noir.

**Le commandant**, un homme pas très haut sur ses pieds, un peu rond, séduit par sa vivacité. Comme la panthère à laquelle les indigènes le comparent (Zeuil-de-panthère), il est gratuitement méchant, distribue des coups de pieds à l'envie aux domestiques ; il se donne du plaisir à écraser les doigts de Toundi sous ses talons de ses bottes.

**L'ingénieur Magnol** est le prototype de l'hypocrite. Cachant scrupuleusement ses relations avec Sophie, la mulâtresse, il ne l'en aime pas moins car le fait de savoir qu'elle a dormi dans la case que Toundi met son possessif, sa jalousie malade qui le pousse à la veulerie par une basse vengeance.

**Sophie**, l'objet de plaisir sexuel de l'ingénieur, n'est pas dupe. Elle se révolte et dénonce sa situation qu'elle espère améliorer en volant son ami. Elle devient par son le prétexte de la présentation de Toundi.

**M. et Mme Salvain** forment un couple antithétique : le racisme de la femme contraste violemment avec l'antiracisme et le paternalisme anticonformiste du mari.

**M. Janopoulos**, un genre de colon indigène, devenu riche par l'exploitation, le vol, est plein de mépris pour les Nègre ; d'où son plaisir à le faire souffrir.

**M. et Mme Moreau** constituent un couple déséquilibré où l'homme seul, existe surnommé « éléphant blanc » pour sa stature, Moreau incarne la cruauté et la violence la perfidie et la pourriture.

**Madame Suzy**, la femme du commandant, est une belle femme qui suscite la jalousie muette

des femmes qu'elle éclipse par sa présence, fait naître l'amour et l'envie chez tous les hommes. Enjouée, dépourvue de préjugés raciaux au début, elle est l'objet de la vénération de Toundi. Ame sensible, elle se lasse de la solitude où l'a plongent les absences fréquentes et plongés de son mari.

**Gosier-d'oiseau** est le commissaire de police et semait la terreur à Dangan. Les Nègres ne l'aimaient pas c'est pour cela qu'il l'on surnommé Gosier-d'oiseau à cause de son cou international et souple comme un pique-bœuf.

### **C- Personnage secondaires**

Au nombre des personnages secondaires on a :

Les chefs locaux : Akoma, Mengueme et autres constituent une faune disparate et renvoient au thème de la structure de la société. Akoma, stupide et faible d'esprit, se prend pour un véritable ami du blanc dont il a visité le pays. Mengueme, rusé, déteste le blanc parce qu'il a tué ses parents dans des guerres où ils n'avaient rien à faire. Il est très sage :

Les catéchistes

Les demoiselles du bois

Les cuisiniers de la résidence

Le garde Le blanchisseur

### **Conclusion**

L'œuvre de Ferdinand Oyono nous a permis d'avoir une notion sur les conditions faites aux Noirs pendant la colonisation. Ceux-ci étaient exploités et maltraités et d'autres mouraient injustement, comme le cas de Toundi. Mais les blancs avaient-ils besoin d'autant de violence pour pouvoir s'incruster chez les Noirs ?